

fée. Nous ne pouvons exprimer notre volonté et nos aspirations ni verbalement ni par écrit. Nos organisations sont persécutées. Les grèves sont défendues. Il n'y a aucune justice tant soit peu régulière et il n'y a aucun droit. Nous sommes gouvernés par des gens qui règnent en autocrates, dans lesquels nous ne pouvons avoir aucune confiance, qui n'ont ni foi, ni loi, ni honneur, qui sont animés seulement d'une terrible soif de pouvoir et qui, pour garder ce pouvoir, nous ont trahis et nous ont vendus."

Les signataires de l'appel observent avec raison que, dans la presse socialiste de l'étranger, toutes les protestations contre les bolcheviki sont traitées d'"histoires de brigands" et mises sur le compte de la "contre-révolution".

Que vont répondre les socialistes?

Carnet de la langue française

On s'y prend de toutes façons pour maltraiter notre pauvre langue.

Quand ce sont les nôtres qui en abandonnent l'usage pour recourir à un idiome étranger et en faire la langue de la famille, nous protestons de toutes nos forces, bien que ce soit, en général, sans succès. Il n'y a rien à faire avec les renégats.

Mais voici bien une autre attaque aussi sournoise et partant dangereuse parce qu'on n'en voit bien ni la raison ni l'avantage pour qui que ce soit.

Elle consiste, de la part des autres nationalités, à emprunter chez nous des mots pour lesquels leur langue ne contient pas d'équivalents. On en torture la signification véritable et on en dénature l'orthographe usuelle.

En voici quelques exemples.

Ceux qui lisent les journaux anglais de ce temps, ont souvent rencontré, même dans les plus importants et les mieux rédigés, le mot "morale". Nous lisons tous les jours la phrase suivante : "*The morale of the german army*"... On ne sait pas évidemment que c'est "moral" que l'on devrait écrire. Il n'y a qu'à consulter le dictionnaire pour s'assurer de la différence dans la signification de ces deux mots. Voici ce qu'il dit :

"**MORALE**": Ensemble des règles qui doivent diriger l'activité de l'homme. Le sentiment du juste et de l'injuste, du bien et du mal. etc.

"**MORAL**": Fermeté à supporter les périls, les fatigues, les difficultés. Ex. Remonter le moral d'une armée.

Nous prenons la liberté d'attirer l'attention de nos confrères anglais sur ce point. Ils ne doivent pas contribuer à introduire dans leur langue un mot qu'ils nous empruntent pour en faire un non-sens. Qu'ils écrivent donc "moral" au lieu de "morale". Ils n'y perdront rien.

Voyez comme l'exemple peut être pernicieux.

On a pu lire récemment dans un journal français du soir qui n'est pas publié rue de la Fabrique ni rue Ste-Anne, et en premier Québec, s. v. p., la phrase suivante:

Nous avons brisé le "morale" de l'adversaire.

Voici une autre erreur aussi incompréhensible. L'on sait que dans les cartes territoriales de la France les ingénieurs inscrivent un numéro pour noter les différences de niveau des points indiqués. C'est ce qu'ils appellent une, "cote". Nous avons aussi le mot "côte" avec l'accent circonflexe sur l'o, qui veut dire, comme chacun sait, le penchant d'une colline. Or, au début de la guerre, les correspondants des journaux anglais et américains ne trouvant pas d'équivalent pour "cote" y ont bravement substitué le mot "côte", qu'ils ont naturellement traduit par "hill" et avec la fureur d'imitation qui nous distingue, nos journaux français du Canada ont à leur tour traduit "hill" par "côte" et l'usage de cette fausse traduction a maintenant droit de cité chez nous.

On est en train de suivre le même procédé pour le mot "hut" dont on se sert pour indiquer les abris que construisent en France, pour nos soldats, les Chevaliers de Colomb. Nos journaux traduisent le mot anglais "hut" qui veut dire "baraques pour les militaires" par le mot français "hutte" qui n'a pas la même signification et qui d'après le dictionnaire veut dire: "petite cabane faite de bois, de terre ou de paille". Ex. la hutte d'un sauvage.

Cela nous remet en mémoire une traduction aussi fantaisiste faite il y a quelques années et qui subsisterait encore à l'occasion.

Un journal anglais annonçait un spectacle de féerie tiré de notre conte de "Cendrillon". Le journaliste devait avoir lu quelque part que cette fillette avait été gratifiée par une bonne fée d'une pantoufle faite d'une fourrure appelée "vair". Cela sonnait tellement comme "verre" que le reporter mit bravement en tête de sa note : "*Cinderella and the glass slipper*". Mais ce qui fut mieux encore c'est que le lendemain un journal imprimé en français, ayant à rendre compte du spectacle, traduisit littéralement et nota le grand succès de "*Cendrillon et sa pantoufle de verre*".

Il serait à propos que nos confrères anglais fissent de temps à autre, une incursion dans notre dictionnaire quand ils veulent faire des emprunts à notre langue.

PIERRE LEFRANC.

REMIS

L'abondance des matières d'actualité nous fait remettre au prochain numéro une nouvelle de Jean Lander, un comte de Louis Hémon annoncés dans le sommaire, et d'autres articles.